

Entre Emotion et Intimité

Barbara

Une Si Grande Dame

Sortie du 14 novembre par Christine Marsault

Vibrante et lumineuse, bouleversante et passionnée, Barbara était une artiste aux multiples facettes.

Barbara, c'est l'histoire d'une petite fille juive, à l'enfance meurtrie décidée à faire un spectacle de sa vie. Elle s'appelait Monique Serf, petite fille juive née dans un milieu que l'on ne disait pas défavorisé à l'époque, mais tout simplement pauvre. Deuxième enfant d'une famille qui en comptera quatre. Son père Jacques est alsacien, sa mère Esther est Ukrainienne. Durant la Deuxième Guerre Mondiale, sa famille de confession juive est obligée d'errer d'hôtel en hôtel pour fuir l'oppression allemande et se réfugie à Saint-Marcellin puis à Tarbes. Monique, petite fille fantasque rêve de devenir une pianiste-chanteuse dont les doigts courent sur les touches d'un grand piano noir. Elle ne pressent pas ce qu'elle va devoir affronter. Son père, par son attitude bizarre, son attention soutenue pour cette petite fille qu'il adore et ne laisse jamais tranquille. Plus tard, devenue adulte, elle racontera : « Un soir, à Tarbes, mon univers bascule dans l'horreur, j'ai 10 ans et demi, j'ai de plus en plus peur de mon père, il le sait, il le sent mais comment faire pour lui parler et que lui dire? Que je trouve son comportement bizarre?... J'ai tellement besoin de ma mère, mais que lui dire? Je me tais... » A la libération, la famille s'installe au Vésinet où la future Barbara fait la connaissance de sa voisine, professeur de chant. A son contact, elle apprend le chant, le solfège et le piano et s'inscrit à l'Ecole Supérieure de Musique. En 1947, elle accède au Conservatoire de Paris où elle étudie entre autres les oeuvres de Debussy, Schumann. Classée Mezzo-Soprano, elle quitte rapidement le Conservatoire pour tenter sa chance dans les cabarets parisiens, sans succès.



Barbara et son frère Claude



Barbara à Bruxelles dans les années 50

Barbara débute en temps que mannequin-choriste dans : « Violettes impériales » avec Marcel Merckès. En 1950, elle ouvre un petit cabaret-théâtre à Bruxelles sans succès... De retour à Paris, elle se produit à l'Ecluse en reprenant le répertoire des plus grands : Brassens, Ferré, Brel et obtient le grand prix du Disque en 1960.

Désormais reconnue, elle compose et écrit elle-même son propre répertoire. Grâce à des textes d'une beauté saisissante et à un réel jeu dramatique lorsqu'elle s'installe sur scène, face à son piano noir, elle séduit le public.

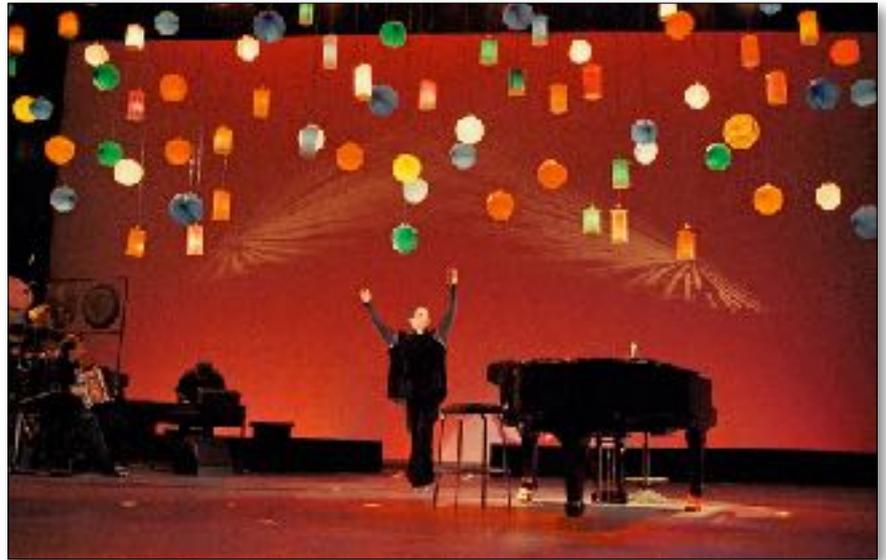
Barbara, réussit ce miracle de sublimer les périodes sordides de son existence : la guerre, l'inceste et la fuite de son père...

Son oeuvre est un cri qui s'élève contre la barbarie.



*Un beau jour, ou peut-être une nuit,
Près d'un lac, je m'étais endormie.
Soudain, semblant crever le ciel
Et venant de nulle part
Surgit un aigle noir.
Quatre plumes, couleur de la nuit,
Une larme, ou peut-être un rubis.
J'avais froid, il ne me restait rien.
L'oiseau m'avait laissée
Seule avec mon chagrin...*

1970 : l'Aigle noir.



*Ce fut, un soir en septembre, vous étiez venus m'attendre,
Ici même, vous en souvenez-vous?*

*A vous regarder sourire, à vous aimer, sans rien dire,
C'est là que j'ai compris, tout à coup,
J'avais fini mon voyage, et j'ai posé mes bagages,
Vous étiez venus au rendez-vous,
Qu'importe ce qu'on peut en dire, je tenais à vous le dire,
Ce soir je vous remercie de vous,
Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous...*

1967 : Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous.

En 1964, Barbara chante dans un cabaret parisien et parmi ses fans : un jeune allemand, directeur d'un théâtre à Göttingen, lui demande de se produire un soir dans son théâtre, en Allemagne. Pas facile pour Barbara ! La guerre hante encore les esprits et Barbara, née dans une famille juive, qui a passé toute sa jeunesse à se cacher pour échapper à la déportation. La réponse est non, puis elle se rétracte, accepte, à condition qu'il y est un piano à queue sur la scène. L'accueil est si chaleureux qu'elle y restera une semaine et écrira : « Göttingen » C'est un remerciement, une déclaration d'amour à la ville et à ses habitants. Un manifeste contre la guerre...



*Bien sûr, ce n'est pas la Seine,
Ce n'est pas le bois de Vincennes,
Mais c'est bien joli tout de même,
A Göttingen, à Göttingen.
O faites que jamais ne revienne
Le temps du sang et de la haine
Car il y a des gens que j'aime,
A Göttingen, à Göttingen.
Et lorsque sonnerait l'alarme,
S'il fallait reprendre les armes,
Mon coeur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen.*

En 1959, Barbara quitte Paris pour Nantes, son père est mort d'une tumeur. Le texte « Nantes », qu'elle écrit au lendemain de l'enterrement, elle mettra quatre ans à le terminer, sera la chanson de l'adieu et du pardon...



*Après bien des années d'errance, il me revenait en plein coeur Son cri déchirait le silence depuis qu'il s'en était allé.
Longtemps je l'avais espéré, ce vagabond, ce disparu,
Voilà qu'il m'était revenu, rue de la Grange-au-Loup,
Je me souviens du rendez-vous, j'ai gravé dans ma mémoire, Cette chambre, au fond du couloir, mais il ne m'a jamais revue Il avait déjà disparu. Voilà, tu connais l'histoire,
Il était revenu un soir, il voulait avant de mourir,
Se réchauffer à mon sourire, mais il mourut à la nuit même
Sans un adieu, sans un « je t'aime »
Couché dans le jardin des pierres, je veux qu'il repose,
Je l'ai couché dessous les roses,
Mon père, mon père.*

La vie amoureuse de Barbara est foisonnante et tumultueuse : en 1961, elle rencontre, Hubert Ballay, diplomate, compositeur, directeur général chez Barclay, elle ira le rejoindre à Abidjan où il réside, mais elle revient très vite à Paris, pour lui, elle écrira : « Dis, quand reviendras-tu? »



*J'ai beau t'aimer encore, j'ai beau t'aimer toujours. J'ai beau n'aimer que toi, j'ai beau t'aimer d'amour... Si tu ne comprends pas qu'il te faut revenir. Je ferai de nous deux, mes plus beaux souvenirs... Je reprendrai la route, le monde m'émerveille.
J'irai me réchauffer à un autre soleil. Je ne suis pas de celles qui meurent de chagrin.
Je n'ai pas la vertu des femmes de marins.
Dis, mais quand reviendras-tu,
Dis, au moins le sais-tu,
Que tout le temps qui passe,
Ne se rattrape guère,
Que tout le temps perdu,
Ne se rattrape plus.*



De 1962 à 1964, elle rencontre, Luc Simon, peintre avec qui elle vivra une histoire d'amour fulgurante.

En 1966, Serge Régiani et Barbara entretiennent une liaison secrète.

En 1967, elle écrit avec Moustaki : « La Dame brune », elle dira de lui : « Georges, c'est ma tendresse ».

En 1966, elle rencontre Roland Romanelli, accordéoniste, elle fait de lui, un grand musicien. Il n'oubliera jamais ses 20 ans d'amour et de complicité.

1975, coup de foudre avec : Pierre Arditi, leur idylle durera, un an.

Barbara fera quelques incursions au cinéma et au théâtre : En 72, elle joue dans le premier film de Jacques Brel : « Franz », puis en 74, elle joue la diva délaissée dans : « L'Oiseau rare » réalisé par Jean-Claude Brialy.

Maurice Béjart, la fait tourner dans le film : « Je suis né à Venise ».

Elle compose et chante : « Regarde » pour la campagne présidentielle de François Mitterrand en 81

A cette période, elle s'investit dans la collecte de fonds pour le traitement du sida. Elle rend visite aux malades dans les hôpitaux et dans les prisons. Lors de ses concerts, elle met des corbeilles de préservatifs à la disposition des personnes venues l'écouter, engagement dont témoigne le titre : « Sid'amour à mort ».

En 1985, elle co-écrit avec Luc Plamondon la musique et le texte de « Lily Passion »: histoire d'une chanteuse qui tombe amoureuse d'un assassin. Elle joue et chante avec Gérard Depardieu, l'alchimie se produit, pour lui Barbara est une mère spirituelle, une maîtresse, une soeur. Juste une amie...Il ne la quittera jamais.



*J'entend la foule qui crie mon nom,
Lily-Passion, Lily-Passion,
Et j'entre dans la fosse aux lions.
C'est ma vie, c'est ma déraison.
J'ai peur mais j'avance quand même.
J'ai peur mais j'aime, j'aime.*

En 1993, des problèmes respiratoires l'obligent à arrêter ses tournées.

Jean-Jacques Debout, un ami de toujours, racontera plus tard : « Elle souffrait le martyr ! » La cause, une sclérose en plaques. Dès lors, la maladie l'accompagna durant les quatre dernières années de sa vie. Elle ne quittera plus la maison où elle s'est installée en 1973, à Précy-sur-Marne, et commence alors à écrire ses « Mémoires inachevés ».

Hospitalisée le 24 novembre 1997, elle meurt le 25 pour des problèmes respiratoires. Son décès est ressenti comme un choc par son public qui se sent orphelin.

2.000 personnes sont venues assister à son enterrement...Barbara est enterrée au cimetière de Bagneux.



« A force de... » texte de Guillaume Depardieu »

*A trop m'être cherché, c'est toi que j'ai perdu,
Tu étais dans ma chair, tu étais dans mon sang.
Plus pareil dans moi, plus pareil sans toi.
Même le fond se vide et tout s'efface.
Plus de sens à rien, maintenant que tu es partie.
A trop m'être cherché, c'est toi que j'ai perdu.
Oh mon amour, je t'ai perdu, je t'ai perdu...*



Etaient présents à la sortie :
Thérèse, Christine B, Pierre L, Maria
et Marie-Jeanne, « nouvelle venue »,
Bienvenue à elle.